



U
N
E

CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY



Raphaël Majan

**MASSACRE
À L'ART
CONTEMPORAIN**



P.O.L

Extrait de la publication

MASSACRE À L'ART CONTEMPORAIN

Du même auteur,
dans la même collection

L'APPRENTISSAGE, 2004
CHEZ L'OTO-RHINO, 2004
LE COLLÈGE DU CRIME, 2004
LES JAPONAIS, 2004
L'AUTEUR DE POLARS, 2005
VACANCES MERVEILLEUSES, 2005
CRUELLE TÉLÉ, 2005
ACCOUCHEMENT CHARCUTIER, 2005
LA GYM DE TOUS LES DANGERS, 2006
AU BEAU MILIEU DU SEXE, 2006
LA LÉGION D'HONNEUR, 2006
CHAIR AUX ENCHÈRES, 2006
LES COPROPRIÉTAIRES, 2007
ADIEU LES PAUVRES, 2007
DU CARNAGE À LA UNE, 2007
BREF MARIAGE, 2007
AU CIRQUE LES ORPHELINS, 2008
L'EXAMEN DE CONDUITE, 2008
SHOPPING SANGLANT, 2008
ESPION ES-TU LÀ ?, 2008
SAMBA MAUDITE, 2009
DÉMÉNAGEMENT SANS MÉNAGEMENTS, 2009
DANS LES GRIFFES DU BONHEUR INTÉGRAL, 2009

Raphaël Majan



UN
E CONTRE-ENQUÊTE DU COMMISSAIRE LIBERTY

MASSACRE À L'ART CONTEMPORAIN

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Extrait de la publication

« Si, après chaque meurtre, on arrêtait immédiatement le premier ou le deuxième venu, il n’y aurait plus de crime impuni, et la police gagnerait un temps fou qu’elle pourrait consacrer à des opérations de sécurité pour rassurer la population », écrit dans un de ses carnets le commissaire Wallace, avant d’assassiner lui-même pour mieux prouver l’efficacité de sa méthode.

© P.O.L éditeur, 2009
ISBN : 978-2-84682-368-5
www.pol-editeur.fr

« Rue des Beaux-Arts, c'est le cas de le dire »

Vendredi 16 mai 2008, seize heures.
– Commissaire Liberty, vous vous souvenez qu'on est vendredi 16 mai 2008, seize heures? dit Nathalie Malicorne à Wallance.

Le commissaire est à son bureau, perdu dans ses dossiers et ses pensées. Dossiers et pensées se confondent, d'ailleurs, car Wallance n'a jamais été un fanatique de la bureaucratie et ce qui lui vient en tête à la lecture de tous ces documents qu'il a à classer, c'est que ces affaires ne seraient pas restées longtemps inexplicées si on l'avait laissé s'en charger à sa façon à grands coups d'arrestations ou

d'assassinats et qu'il n'aurait alors pas tous ces papiers à ranger. Le pays y aurait gagné de la sécurité et lui un peu d'agrément.

– Bien sûr que je me souviens qu'on est vendredi 16 mai 2008, seize heures, et presque seize heures deux, dit-il en regardant sa montre et ayant conscience que « souviens » n'est pas le mot le plus adéquat, il le sait sans avoir eu à l'apprendre à l'avance pour se le rappeler, qu'on est en 2008. On n'est pas passé en 2009 sans me prévenir, ajoute-t-il avec une agressivité tempérée par son ambition perpétuellement inassouvie de goûter du plus près possible aux charmes sexuels de sa subordonnée guadeloupéenne, s'il doit même attendre 2010 il attendra.

– Et qu'est-ce qui se passe vendredi 16 mai 2008 à dix-huit heures ? insiste Nathalie Malicorne.

– Est-ce que je sais, moi ? Je ne suis pas devin, dit Wallance en regrettant temporairement que son système génital persiste à être si souvent en demande à bientôt cinquante-six ans, et comment sinon qu'il enverrait cette petite conne se faire voir.

– Vous m'aviez juré de ne pas oublier, commissaire Liberty, dit Nathalie Malicorne avec une

déception ostentatoire dans la voix. En tout cas, je peux vous dire que Damien, Louis, et Messieurs Hervé Amédée Léandre et François-Joseph n'ont pas oublié, eux, ajoute-t-elle d'un ton dans lequel on lit désormais plutôt de la satisfaction.

Wallance décrypte en un instant, c'est son métier d'enquêteur. Damien, c'est Fagis, son subalterne arriviste et détesté. Louis, c'est Lavraut, son collaborateur adoré. Hervé Amédée Léandre et François-Joseph, ce sont respectivement le divisionnaire Gou et le juge Aramandes à qui leurs grades doivent valoir ce « messieurs ». Liberty, avec malheureusement d'excellents arguments à l'appui, soupçonne – c'est un euphémisme – Fagis, Gou et Aramandes d'avoir été plus heureux que lui, et à de nombreuses reprises, dans leurs relations intimes avec Nathalie Malicorne. Si même Lavraut fait désormais partie des amants de la Guadeloupéenne, il l'a d'autant plus mauvaise qu'il n'a pas forniqué avec Martine, l'épouse de Lavraut, dans l'espoir de resserrer le couple pour que l'époux lui-même aille voir ailleurs. En plus, ce n'est pas très fidèle de Lavraut de coucher avec Nathalie Malicorne sans

y convier Wallance alors qu'il sait, ça n'a pas pu échapper même à un abruti comme lui, à quel point son supérieur souhaite parvenir de son côté à un tel résultat. Mais il est vrai que les malentendus et autres autour de sa relation avec Kevin Rocamadour qui ne cache ni son amour pour le commissaire ni ses mœurs qui excluent de son lit tout être de sexe féminin ont pu permettre à Lavraut de savourer une nuit avec la Guadeloupéenne sans la moindre mauvaise conscience à l'égard de Wallance dont son collaborateur a pu penser que les désirs, malgré son ouverture d'esprit, ne le menaient pas jusqu'à l'hétérosexualité.

– Mais enfin, commissaire Liberty, Jim Z. Losange, dit Nathalie Malicorne. Et vous qui faites toujours le joli cœur à prétendre vous intéresser à la musique, la littérature et l'art. On a vu ce que ça a donné, on voit ce que ça donne.

Wallance reçoit cette réplique pleine de sous-entendus avec un agacement d'autant plus redoutable qu'il est vain. D'une part, il ne va pas tuer la Guadeloupéenne sur place (rien n'est moins son goût que la nécrophilie et, autant que faire se peut,

il souhaite éviter de donner prise à la moindre accusation de misogynie qui affaiblit ses chances auprès de la gent qui est justement celle qu'il veut conquérir); d'autre part, il est quasi impossible de s'expliquer clairement. Il lui semble que, pêle-mêle, sa collaboratrice si bien sexuée fait allusion à leur match qui avait tourné autrement qu'il eût été juste dans un jeu télévisé à faible portée culturelle, à la réserve critique et humaine que, seul entre tous, il avait su conserver quand un écrivain d'une médiocrité consternante était venu les déranger au bureau avec l'assentiment enthousiaste général et peut-être même à Jean-Sébastien Bach, qu'il apprécie autant que Proust en littérature – voici de vraies valeurs, sanctifiées par le temps, et non des imposteurs à la petite semaine qui ne se déguisent en artistes que pour lui voler des conquêtes – et qui avait joué son rôle à l'époque du premier sauvetage du couple Lavraut et des meurtres qu'il avait nécessités¹.

1. Voir respectivement *Cruelle télé*, *L'Auteur de polars* et *Chez l'oto-rhino*.

– Qu'est-ce que j'ai de spécial à voir avec Jim Z. Losange le vendredi 16 mai 2008 à seize heures ou dix-huit heures, maintenant seize heures cinq? dit Wallance en reprenant ironiquement le nom et la date exactement tels que Nathalie Malicorne les a énoncés.

Il ne se sent pas si souvent en situation de faire le malin avec son appétissante subalterne, pour une fois qu'il peut il en profite.

– Son vernissage, voilà ce que vous avez de spécial à y voir, commissaire Liberty, dit la Guadeloupéenne. Pour une fois que vous pouviez me faire plaisir. Enfin, je dis ça, c'était surtout pour vous faire plaisir à vous. J'imagine qu'on ne se presse pas pour vous avoir aux vernissages, Léonard de Vinci a pu présenter sa *Joconde* sans que vous soyez là pour défendre son travail et cela ne l'a pas empêché d'avoir le succès qu'on sait.

– Mon Dieu, je m'excuse, dit Wallance vite revenu de son ironie comme réponse à la première partie de la réponse de Nathalie Malicorne. Mais pas du tout, ajoute-t-il en une phrase qui est en passe de devenir un de ses tics, montrant dans

quelles situations psychologiques il ne cesse de s'enfermer, comme réponse à la seconde.

Ça lui revient. Il y a des semaines que la Guadeloupéenne tanne le commissariat avec son nouveau Jim qu'elle vient de rencontrer et qui est un génie, « et pas seulement au lit », phrase qui a suscité le silence de tous les auditeurs quand elle l'a prononcée vendredi dernier, Gou et Fagis pensant avec nostalgie à celles qui leur échappaient désormais et Wallance aux faveurs qu'il n'avait jamais obtenues. Avec un peu de chance, Lavraut a été fidèle à la fois à Martine et à son supérieur et son apparition plus haut dans la conversation n'avait pas le sens qu'y a douloureusement mis le commissaire. Ce Jim est donc Jim Z. Losange, c'est un artiste et c'est vrai que sa subordonnée avait demandé à Wallance de réserver son vendredi 16 mai 2008 dix-huit heures pour un vernissage ou une exposition, quelque chose d'inhabituel.

– Jim Z. Losange, c'est un must en matière d'art contemporain, dit encore Nathalie Malicorne sur le ton avec lequel on s'adresse à un analphabète et en appuyant sur « art contemporain » pour faire

comprendre que seuls les retardataires s'intéressent encore à *La Joconde* maintenant que les techniques modernes permettent de faire des choses beaucoup plus jolies et intéressantes.

– Vous savez, ma petite Nathalie, l'art contemporain, dit Wallance sans rien ajouter mais comme s'il avait beaucoup à dire, dans l'espoir elliptique de reprendre la main.

– Mais qu'est-ce que vous croyez, commissaire Liberty, que la peinture s'arrête avec Gabriel Fauré? dit Nathalie Malicorne qui a manifestement été briefée par son amant pour répondre aux réserves que peut susciter une activité aussi artistique que contemporaine et qui s'embrouille cependant un peu.

– Ça, c'est trop drôle, dit Fagis en entrant dans le bureau à cet instant et n'entendant que la dernière phrase. Le commissaire Liberty croit que Gabriel Fauré est un peintre, ajoute-t-il à toute voix en se tournant vers la cantonade, soit qu'il croie vraiment que Wallance ait commis cette erreur, soit qu'il ait vu l'avantage qu'il pouvait tirer de cette confusion sans se soucier de sa réalité.

Il se trouve que Fabien et Élodie, les enfants de Fagis, ont un temps fait du piano et ont dû travailler une petite pièce de Fauré, ce qui explique que l'arriviste connaisse si bien le domaine d'activité véritable du compositeur d'un fameux *Requiem*, et que ce même morceau a été joué, il y a des années, à la fête de son école, par le plus jeune frère de Nathalie Malicorne, là-bas, pas loin de Pointe-à-Pitre, de sorte que ce nom était dans sa mémoire et que, quand elle a cherché un artiste, c'est celui-ci qui est sorti.

– Non ? disent Gou et Aramandes en entrant à leur tour dans le bureau, achevant seulement leur promenade digestive qui a suivi leur déjeuner à plantureuse note de frais, remboursée une fois par le ministère de la Justice, une fois par celui de l'Intérieur, il faut bien ça pour pacifier les relations entre policiers et magistrats pour le plus grand bonheur de la démocratie.

– C'est vrai, commissaire, dit Lavraut en entrant à leur suite, croyant voler au secours de son héros car c'est bien ce que Wallance est pour lui. Gabriel Fauré est un compositeur, pas un peintre.

– Lalalalala, la, lalala, dit Aramandes, estimant évoquer le *Requiem* par cette grotesque répétition de labiales.

– Là-dessus, je vous quitte, parce qu'il faut que j'arrive en avance pour aider Jim, dit Nathalie Malicorne. Il doit être angoissé comme tout, c'est sa première exposition en France. C'est surtout à New York qu'il est connu, et au Costa Rica. Au Costa Rica, c'est une vraie star, il m'a montré des articles. Je vous attends à dix-huit heures, dernier carat, sinon il paraît qu'on s'ennuie au début des vernissages, il n'y a personne, les gens importants font exprès d'arriver plus tard. C'est à la galerie Bab-Art, comme l'éléphant, rue des Beaux-Arts, c'est le cas de le dire.

Elle file sur cette espèce de flèche du Parthe au destinataire imprécis.

– Ce serait dommage que vous ne veniez pas, commissaire, dit Lavraut dont l'imbécillité du moment ne freine pas l'ardeur pacificatrice. D'autant qu'il y aura toute votre famille. Nathalie a contacté votre maman qui vient avec plaisir, Montgomery a confirmé sa présence, il adore les

vernissages chic « et les pouffiasses qui s'y entassent », selon ses propres mots dans lesquels on reconnaît sa pudeur secrète. Kevin sera là aussi.

Montgomery est le fils adultérin du commissaire que son instinct paternel lui recommanderait de liquider si son intuition policière ne lui ordonnait de n'en rien faire, ça l'arrangerait trop, comme pour Mme Wallance mère, il a le sentiment qu'il serait immédiatement soupçonné sans recours.

– Si Kevin vient aussi, ça fait vraiment toute la famille, dit Fagis avec malveillance. Hé hé, ajoutait-il en un petit rire factice de crainte que sa malveillance n'ait pas été assez explicite.

Il veut dire que Lavraut lui-même assure qu'il y aura tout à la fois rue des Beaux-Arts la mère de Wallance, son fils et son mari.

– Hé hé, disent Gou et Aramandes.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire, dit Lavraut pour qui il n'y a rien d'indécent à ce que des homosexuels aient entre eux les relations qu'ils souhaitent mais qui verrait d'un mauvais œil qu'on appelle famille ce qui n'en est pas une.

Son collaborateur favori regarderait les choses autrement, estime cependant Wallance, s'il savait qu'Anne, sa cadette puisqu'elle n'a pas encore quatre ans et que Charlotte en a onze et Emily huit, n'est pas du tout sa cadette mais sa fille unique à lui, Wallance, fruit de ses efforts pour réconcilier le couple Lavraut, unique puisqu'il ne peut pas se faire à l'idée de l'existence de Montgomery.

– Vous n'allez pas laisser Kevin tout seul, mon cher Liberty, dit Gou en lui posant une main sur l'épaule comme à un subalterne et lançant un regard plein de sous-entendus en fait très clairement exprimés au reste de l'assistance.

– Je ne crois pas qu'il viendra tout seul, dit Lavraut. Il m'a dit qu'il ne pouvait pas se passer de Tom, ces temps-ci, ajoute-t-il prudemment pour ne pas faire souffrir Wallance s'il est jaloux sans toutefois se prononcer officiellement sur la question de l'homosexualité du commissaire.

– Je viendrai, dit Wallance.

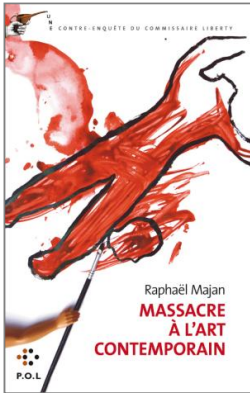
Il souhaite n'avoir aucune relation sexuelle avec Kevin Rocamadour mais ça le vexe quand même que d'autres en aient après que le jeune homme a

prétendu être amoureux fou de lui, et surtout que ce soit ce Tom, qu'il déteste et qui le déteste aussi à en juger par les rapports qu'ils entretiennent depuis que Kevin a ramassé ce nouvel amant, il y a trois mois¹. S'il peut mettre un peu d'huile dans le gaz du feu de la relation entre ces deux petits pédés, il le fera. Et puis, dans un environnement artistique, il est confiant qu'il se montrera sous son meilleur jour devant Nathalie Malicorne qui ne pourra que le respecter et, de fil en aiguille, se montrer plus ouverte face à son appareil génital.

1. Voir *Déménagement sans ménagements* et *Dans les griffes du Bonheur Intégral*.

Photo de couverture : Antonin Louchard
Conception graphique : Véronique Puvilland
Achevé d'imprimer sur Roto-Page en octobre 2009
par l'Imprimerie Floch à Mayenne
N° d'éditeur : 2131
N° d'édition : 170736
N° d'imprimeur : 09XXXX
Dépôt légal : novembre 2009

Imprimé en France



Raphaël Majan
Massacre à
l'art contemporain

Cette édition électronique du livre
Massacre à l'art contemporain de RAPHAËL MAJAN
a été réalisée le 14 juin 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2009 par Floch à Mayenne
(ISBN : 9782846823685)
Code Sodis : N43708 - ISBN : 9782818003510
Numéro d'édition : 170736